

notre vie, mais tout de même le progrès est dangereux, il risque de nous faire négliger des valeurs très importantes qui en général portent sur notre humanité, sur ce que nous sommes profondément ou ce que nous devrions être. Le progrès apparent des sciences et des technologies, par exemple, a des effets positifs (sur quoi ?), mais il menace aussi la vie sous d'autres aspects, nos relations avec les autres, la manière dont nous envisageons notre vie personnelle ou notre vie en société, etc. Par exemple il nous rend cynique ou indifférent aux autres, négligent, superficiel, avide, inquiet, etc. On peut faire alors tout un catalogue des dangers du progrès, et dans ce catalogue on trouvera sans doute certaines « valeurs » que met



en péril, même si on ne sait pas très bien comment, ce fameux progrès, dont on ne sait pourtant toujours pas bien ce qu'il est. D'ailleurs on ne sait pas très bien non plus qui est le « nous » auquel renvoient « nos valeurs ».

Car imaginons par exemple que « nous » ne soyons pas au début du XXI<sup>e</sup> siècle, dans un pays riche où la liberté est une valeur et où elle est (plus ou moins) respectée. Supposons que « nous » désigne un ensemble de gens qui vivent il y a très longtemps, dans d'autres conditions, avec d'autres idées. Supposons que ces idées leur font affirmer que la valeur suprême, c'est l'obéissance et la soumission aux puissants et que l'essentiel est que les gens se tiennent tranquilles, ne discutent pas, ne philosophent pas. Si le progrès consiste alors à remettre en cause ces valeurs-là, « nous », qui au contraire y tenons, dirons assurément que le

progrès est un mal qui nous fait oublier ces valeurs-là... Ou bien supposons à l'inverse que « nous » considérons aujourd'hui que le progrès est lui-même une valeur importante, nous penserons alors qu'oublier la valeur du progrès n'est pas un progrès ; mais est-ce que ce raisonnement est satisfaisant ? Et ceux qui critiquent le progrès, est-ce qu'ils veulent dire par là que l'idée de progrès n'est pas un progrès ? On n'est pas loin, là, d'une contradiction embarrassante.

Voilà qui nous oblige à nous demander quelles sont vraiment ces valeurs, auxquelles « nous » sommes censés tenir. Cela nous oblige surtout à nous demander si nous avons *raison* de tenir à ces valeurs-là. Mais comment le saurons-nous ? Il nous faudrait quelque chose qui nous permette d'en juger, il nous faudrait un *critère*. Autrement dit, il faut que l'on puisse évaluer non seulement la valeur du progrès, mais l'ensemble de nos valeurs elles-mêmes. Or trouver le bon critère par lequel nous pouvons juger de la valeur de nos valeurs n'est pas facile, parce que ce critère est lui-même une valeur. Est-ce qu'il y a vraiment un point de vue qui permette de juger de toutes les valeurs ? À la fin, on sera bien obligé de se demander si la volonté d'évaluer les valeurs, le fait de nous poser des questions au sujet de nos valeurs, pour savoir si elles sont bonnes ou pas si bonnes, si ce fait-là n'est pas en lui-même un progrès.

La seule chose qui soit sûre, c'est que nous n'avons pas fini de nous poser des questions. Et je me demande si ça, ce n'est pas franchement un progrès.

